

<http://dechargelarevue.com/Michel-Lamart-Merci-aux-revues-d.html>



Michel Lamart : « Merci aux revues d'exister »

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : samedi 11 juin 2016

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Le point de vue de Jean-Jacques Nuel, disponible sur le site [Ent'revues](#) sous le titre *Les bénéfices de la publication en revues*, et [la réponse](#) apportée par **Jacques Morin** sur notre site : *De l'utilité des revues*, reprise à son tour sur *Entr'revues*, animent depuis lors les échanges avec nos lecteurs. **Marie-Josée Christien**, animatrice de la revue *Spered Gouez/ L'esprit sauvage*, a apporté son commentaire directement sur notre site, à la suite de l'article de Jacmo, tandis qu'**Alain Brissiaud**, dont on a apprécié récemment le travail de réédition des *News Poems* de Claude Pelieu (I.D n° [622](#)) saluait les propos tenus sur le *Magnum, simples et forts à la fois* :

oui, il est riche de publier en revue, la véritable terre de partage (même si cela n'est pas facile d'en être !), il y a tellement plus de fierté à être dans une « équipe » à partager nos voix ; c'est comme pour les amérindiens : être dans le cercle c'est être dans la vie !

La plus vive réaction jusqu'à présent a été de **Michel Lamart**, qui se dit *consterné, par cette attaque contre la diversité et la richesse d'un espace de liberté et de prise de parole, sans cesse à préserver (...) : les revues. Parce qu'elles PENSENT.*

Le texte, vivement polémique et profus, que nous fait parvenir ce poète et critique sur lequel j'ai eu l'occasion de faire le point dans l'I.D n° [533](#), dépasse et de loin les contraintes de mise en page de notre site. Je m'en tiendrai donc ici à des extraits, dont l'expression reste sous la responsabilité de leur auteur. Parmi les multiples sujets abordés par Michel Lamart, cette mise au point, fondée autant que celle de Jean-Jacques Nuel sur l'expérience, (*j'ai moi aussi plus de quarante ans de publications à la clef*), sur la question des rétributions payées par les revues de poésie québécoises, par *Moebius*, en particulier. *Fantasme*, selon notre correspondant :

J'ai, moi aussi, collaboré à des revues québécoises. Je n'ai jamais été payé. L'exemple de *Moebius*, en tout cas, est malhonnête. Cette revue se donne « mission » d'être « tremplin vers la publication d'un ouvrage plus important ». Par ailleurs, elle appartient au groupe *Nota bene* et est largement subventionnée par les Pouvoirs Publics : Conseil des arts du Canada, Conseil des arts et des lettres du Québec et Conseil des arts de Montréal. Cela fait beaucoup ! Et c'est propre à un État qui entend défendre le français et sa communauté linguistique. Mauvaise foi donc.

Je retiens également la conclusion de Michel Lamart :

On peut considérer autrement les revues que comme tremplins pour la publication en volume. D'abord, parce qu'elles ne sont pas forcément l'émanation de maisons d'éditions prestigieuses (J.J. Nuel cite Gallimard ou Flammarion) ; ensuite, parce que le but des revues consiste avant tout à faire connaître de nouveaux auteurs. Décharge excelle dans ce rôle. Qui peut s'en plaindre ? Tout l'argumentaire de Nuel relève de la morale : sentiment d'injustice vis-à-vis d'un système ingrat qui ne reconnaît pas la valeur d'un écrivain au regard du nombre de ses publications. Mais n'y a-t-il pas confusion entre quantité et qualité ? Doit-on rappeler qu'un auteur est rarement bon à son coup d'essai et qu'une rigueur dans le travail s'impose si l'on ne veut pas publier n'importe quoi en fonction de la demande du jour ? La littérature n'est pas affaire de mode et le jeunisme qui sévit aussi dans les lettres devrait interroger sur la pérennité de l'oeuvre.

(...) Quand je relis mes textes parus en revues (cet exercice d'auto-détestation m'arrive peu, heureusement !), je mesure le chemin parcouru et je remercie les bénévoles qui ont cru, à un moment donné, que j'avais autre chose à dire que de parler de moi. La lecture des revues m'a permis - et me permet encore ! - de me situer dans le domaine d'écriture dans lequel j'essaie de travailler. La confrontation avec les oeuvres des autres poètes m'offre la possibilité de cultiver ma propre singularité. Écrire, c'est construire un projet à long terme. Peu importe l'importance du lectorat. Je préfère avoir peu de lecteurs mais leur rendre ce service d'avoir pu exprimer pour eux, avec eux, des choses fondamentales qui font progresser et que l'expression d'un moi réduirait.

Merci donc aux revues d'exister ! À nous, auteurs plus ou moins talentueux, de travailler pour obtenir le lectorat qu'on mérite ou croit mériter. Pour moi, la littérature est un moyen d'être, non de ... paraître.

Michel Lamart : « Merci aux revues d'exister »

Post-scriptum :

Repères : Jacques Morin : *Réponse à Jean-Jacques Nuel : sur la finalité de la revue.* Voir en *Repérage* du [1er Juin 2015](#).

Texte de Jean-Jacques Nuel et reprise de la réponse de Jacques Morin, dans les [Libres-propos](#) du site d'Ent'revues.